

[SECTION I]

Réforme et protestants

en Lorraine du sud au XVI^e siècle

TRAITER DE LA RÉFORME EN LORRAINE DU SUD PEUT PARAÎTRE PARADOXAL. SI LA RÉGION EST OUVERTE AUX INFLUENCES EXTÉRIEURES DU FAIT DE SA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET DE SA PARTICIPATION AUX GRANDS COURANTS D'ÉCHANGES INTERNATIONAUX, ELLE RESTE SOUMISE TOUT AU LONG DU SIÈCLE À LA LÉGISLATION ANTI-PROTESTANTE, TRÈS DURE, DES DUCS QUI SE VEULENT LES CHAMPIONS DE LA CONTRE-RÉFORME.

La Réforme apparaît tardivement et multiplie ses manifestations dans les milieux de la bourgeoisie urbaine et de la noblesse dans la décennie 1550-1560. Ceci explique son caractère strictement calviniste malgré la proximité de l'Alsace luthérienne. Trois grands secteurs de diffusion du protestantisme s'affirment nettement : le couloir commercial de la vallée de la Moselle, l'axe perpendiculaire de la Vôge et le comté de Salm.

La foi nouvelle touche essentiellement marchands et artisans dans les villes et les gros bourgs ainsi que les verriers de la Vôge.

La noblesse, peu nombreuse dans la région, favorise les prêches sur les terres limitrophes de la France. Olry du Châtelet réussit même à « dresser » une Église à Deuilly (1562-1569).

Les deux autres cas attestés sont moins éclatants : Madame d'Isches qui fait également venir un pasteur dans sa seigneurie toute proche, se voit très vite intimer l'ordre d'avoir à cesser ce prêche¹. Son héritier, Nicolas de Choiseul, qui se réfugie à Montbéliard en 1586, est contraint de céder ses terres à son gendre resté catholique. Un duc de Croy installe enfin quelque temps un prédicant au château de Dommartin, près de Neufchâteau².

Le dernier groupe gagné à la Réforme, celui des verriers de la Vôge, constitue le plus original. Ces artisans du grand verre, à prétention nobiliaire, exercent leur art dans des forêts difficiles à contrôler, à la limite méridionale de la Lorraine. Divers témoignages, entre 1579 et 1624, font état de l'adhésion à la religion réformée des familles d'Hennezel, Thietry, Thysac et



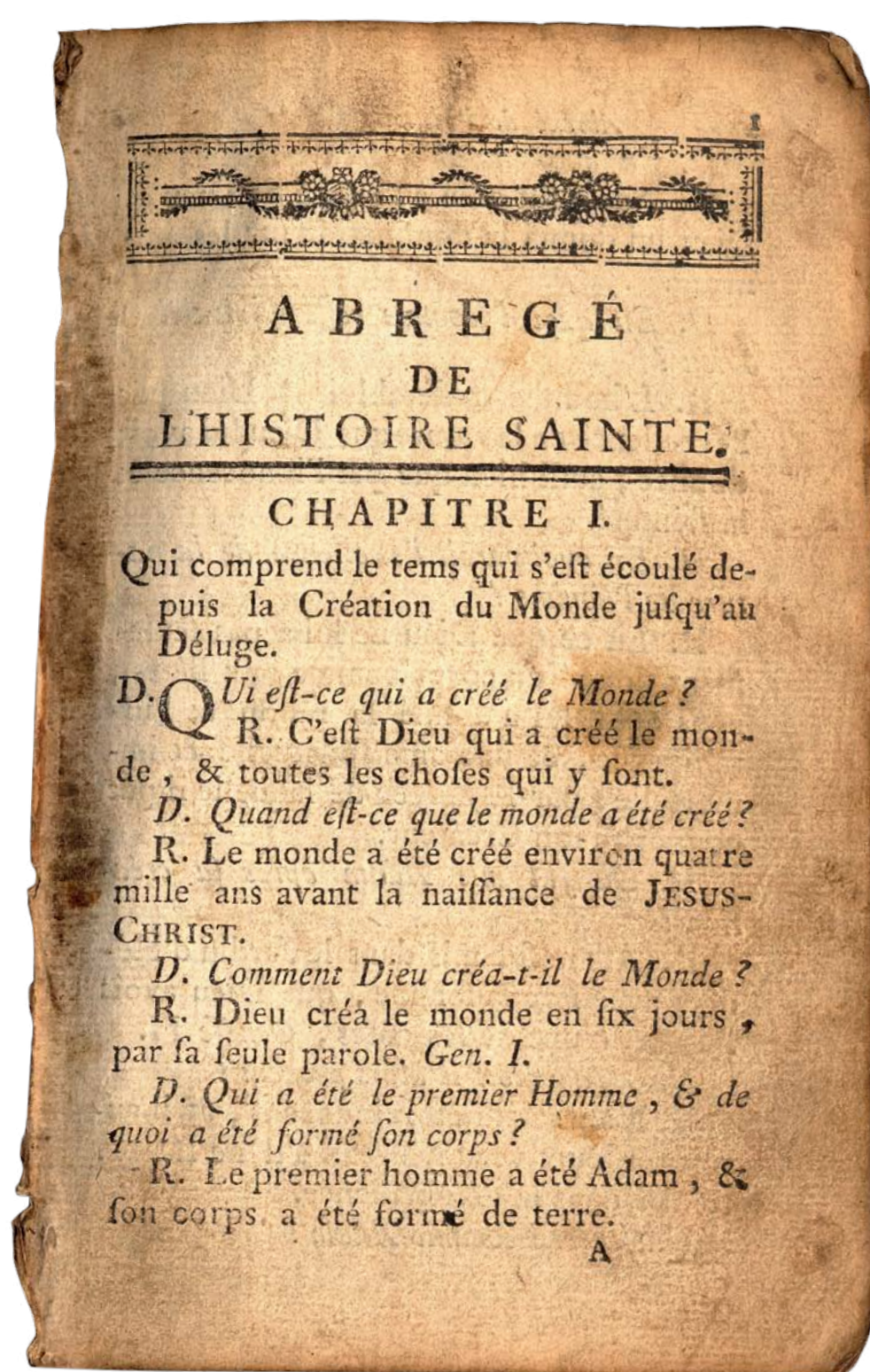
Localisation des phénomènes protestants au XVI^e siècle en Lorraine méridionale (© O. Jurbert).

Archiviste-paléographe (1975), **Odile Jurbert** a exercé ses fonctions de conservateur du patrimoine dans divers services d'archives de la moitié nord de la France (dont celui des Vosges qu'elle a dirigé de 1981 à 1986) avant de rallier en 2007 la direction régionale des Affaires culturelles d'Alsace. Elle travaille depuis une trentaine d'années sur les minorités protestantes de ces régions (Picardie, Champagne, Lorraine, Mulhouse) sous l'Ancien Régime, et oriente actuellement ses recherches sur les relations entre réformés de France et de l'Empire avant la Révocation de l'Édit de Nantes (1685). La Société d'Emulation du Département des Vosges a publié le texte de ses recherches anciennes dans les Vosges, complétées par l'exploitation de sources nouvelles en Franche-Comté et en Alsace. Chef du bureau des archives de la Gendarmerie nationale au service historique de la Défense.

des verriers de La Rochère qui avaient obtenu de célébrer le culte « dans le chœur de l'église de Passavant ». Les rhingraves de Salm installent, eux, des pasteurs en 1555, à Badonviller, chef-lieu de leur comté. Ces petits groupes pieux, minoritaires et sans structure politique ou religieuse véritablement organisée, ne peuvent résister à la double offensive de l'administration ducal et de l'Église catholique et se voient contraints à choisir entre l'abjuration

et l'exil. Les édits ducaux déclenchent des vagues successives de départ vers quatre centres principaux de refuge : Sainte-Marie-aux-Mines, Montbéliard, Metz et Genève.

Le protestantisme disparaît dans la région à la fin du XVI^e siècle tandis que l'Église de Badonviller doit se replier à Sainte-Marie-aux-Mines à la suite du retour à la foi catholique de Philippe-Othon de Salm.



Petit catéchisme

1. Chapelier (Charles), op.cit., p.80, et Arch.dép. Meurthe-et-Moselle, H 842
2. Arch.dép.Meuse, B 2439-2440

[SECTION 2]

Les Vosges depuis Saint-Marie-aux-Mines

DÉJÀ LES LIENS AVEC MULHOUSE !

Au XIX^e siècle, les églises étaient regroupées en consistoires dont le nombre et l'emplacement étaient fonction de la population protestante.

Les Vosges étaient rattachées à l'Église consistoriale du Haut-Rhin de Mulhouse. Après l'ordonnance de 1830 créant le Consistoire de Sainte-Marie-aux-Mines, l'église de Saint-Dié et les disséminés des Vosges y furent rattachés. Les quelques familles connues à Épinal avaient obtenu qu'un culte soit célébré dans une salle des Assises, mise à disposition par la Municipalité, sous la présidence du Pasteur Schmidt de Nancy.

En 1845 fut dressé un inventaire des protestants disséminés pour la circonscription d'Épinal qui regroupe 150 familles sur les arrondissements de Remiremont, Neufchâteau et Mirecourt. Ce travail est réalisé par Auguste Foltz ingénieur de Ponts et Chaussées, L.Schoell Dollfus, négociant en sel et Christian Kiener, Maître de fabrique à Monthureux-sur-Saône.

LES PREMIERS PASTEURS

La Société d'Évangélisation de Strasbourg décida l'envoi d'un ministre à Épinal, dépendant du Consistoire de Sainte-Marie-aux-Mines. Le pasteur doit célébrer des cultes tous les quinze jours à Épinal, une fois par mois à Remiremont et à Charmes et selon possibilités sur les diverses communes de Rambervillers, Bruyères, Neufchâteau, Mirecourt et Plombières. Il doit aussi faire des visites.

Il faut imaginer que ce pasteur se déplace à pied ou en diligence ! Le premier pasteur fut **Elie Berthe**, installé officiellement le 7 septembre 1846 dans la Salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville par Louis Goguel, Président du Consistoire. Son ministère ne dura que 16 mois, car il démissionna suite à des incidents avec la Société d'Évangélisation de Strasbourg.

À cette époque, Hélène Louise de Mecklembourg avait épousé en 1837 le duc d'Orléans, prince héritier et avait effectué avec lui, le 5 juillet 1842, un voyage dans les Vosges, où furent données

de nombreuses festivités comme à Épinal. Le duc ayant regagné Paris, la duchesse resta en cure à Plombières. Elle y apprit la mort de son époux le 13 juillet 1842. En août de cette même année, elle adressa des dons à diverses œuvres d'Épinal, dont des objets de culte à l'église d'Épinal : **une aiguière, une coupe et un plat en métal argent pour la célébration de la Sainte Cène.**

Le pasteur **Georges Charles Bader** arriva à Épinal en 1848. Il fut d'un rare dévouement, créant une maison à Épinal pour recevoir les enfants des disséminés qui apprenaient à lire et écrire. Fatigué par sa mission harassante, il contracta une maladie et il mourut à la tâche le 23 avril 1849.

Lui succédèrent en 1849 le pasteur **Lobstein** puis en 1852 le pasteur **Vuillamier**.

Enfin **Jean Haemmerlin** sera installé en 1856. Jeune et actif le nouveau pasteur parcourt sa vaste circonscription. Dès 1857

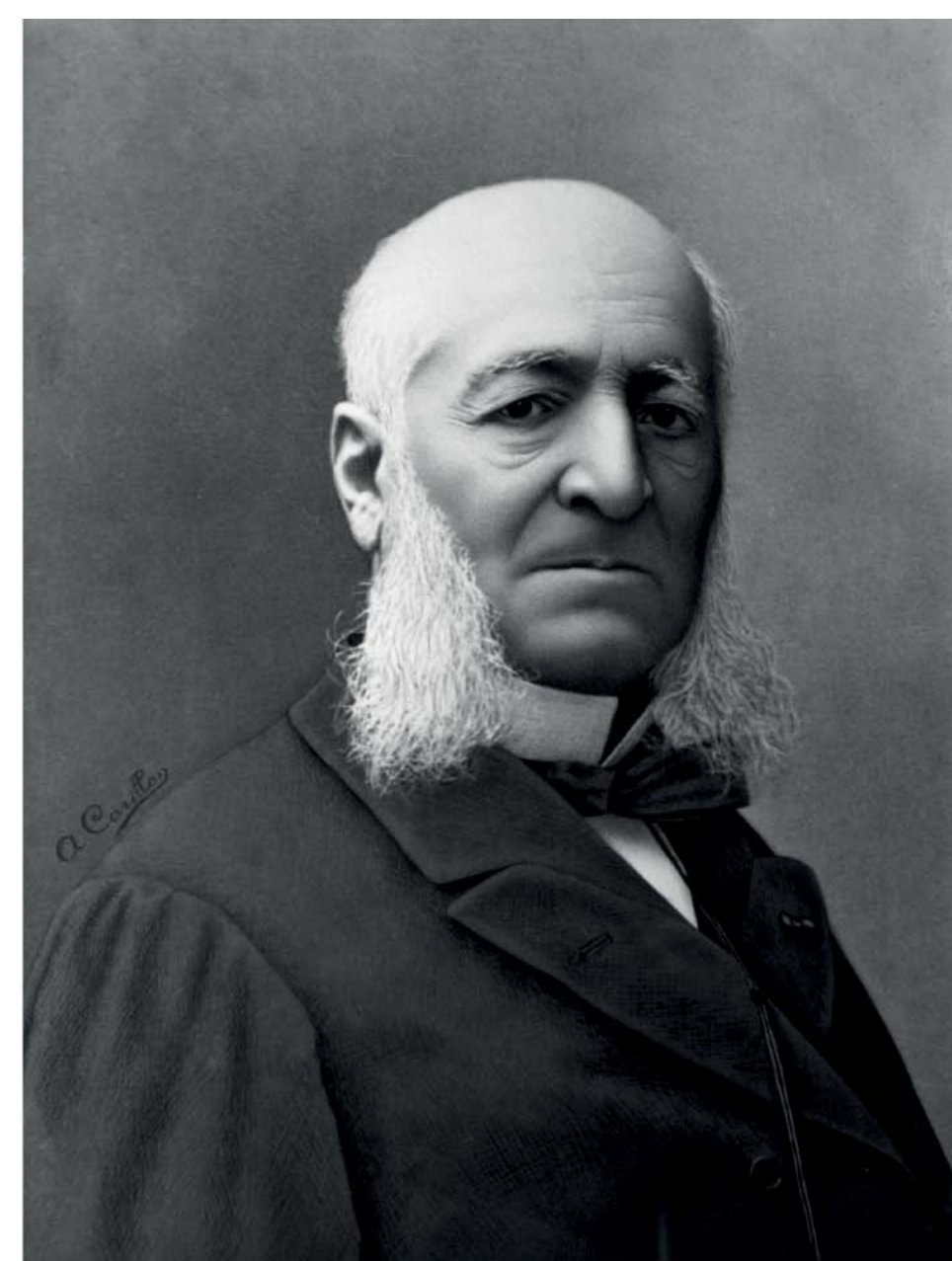
sa paroisse compte 600 fidèles. L'église va acheter après de longues recherches et négociations une maison au 28 rue de la Préfecture, appartenant à un sieur Philippot et occupé par une congrégation de sœurs. Ce lieu devait pouvoir accueillir une salle de culte, une école avec réfectoire, dortoirs, le logement du pasteur et celui de l'instituteur.

Cet achat ne fut rendu possible que grâce aux dons faits par de nombreuses églises de diverses régions de France et de Suisse.

Par décret impérial du 10 novembre 1862, l'église d'Épinal est reconnue comme église officielle, et un poste de pasteur, payé par l'État est créé.

Le pasteur **Alfred Romane** arrive en 1868.

29 novembre 62.



Christian Kiener

*Création
d'une place de pasteur
protestant
à Épinal.*

*Monsieur le Pasteur,
J'ai l'honneur de vous adresser un expédition du
Décret impérial, en date du 10 novembre courant, qui crée
une place de pasteur protestant à Épinal.
agréés, Monsieur le Pasteur, l'assurance de ma
considération la plus distinguée.
Le Maire,*

Decret du 10 novembre 62 annonçant une place de pasteur

[SECTION 3]

La Guerre de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine

LA MONTÉE EN PUISSANCE DE LA PRUSSE, QUI ENTEND RÉALISER SOUS SA DIRECTION L'UNITÉ ALLEMANDE, INQUIÈTE LA FRANCE. COMME LES ETATS D'ALLEMAGNE DU SUD S'OPPOSENT À LA RÉALISATION DU PROJET PRUSSIE, LE CHANCELIER DE LA PRUSSE BISMARCK PENSE QUE SEULE UNE GUERRE VICTORIEUSE CONTRE LA FRANCE PERMETTRAIT À SON ROYAUME, GRÂCE AU SURCROÏT DE PRESTIGE ET DE PUISSANCE QU'IL Y GAGNERAIT, DE CRÉER UN EMPIRE ALLEMAND UNIFIÉ. UN CONFLIT ARMÉ ENTRE LES DEUX PAYS DEVIENT PROBABLE, SINON FATAL.

Le prétexte du déclenchement du conflit est la candidature d'un prince de la famille Hohenzollern, la famille royale prussienne, au trône espagnol. Comme cette candidature suscite une très vive opposition en France, le prince y renonce. Mais autour de l'empereur Napoléon III, existe tout un parti de la Guerre, qui pense qu'un conflit victorieux permettrait de renforcer le régime impérial. De ce fait, le gouvernement français demande au roi de Prusse Guillaume Ier une renonciation plus solennelle de toute candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne. Bismarck en profite pour rédiger une dépêche délibérément offensante pour la France, la dépêche d'Ems.

Le 19 juillet 1870, le gouvernement français déclare la guerre à la Prusse, qui bénéficie du renfort des Etats d'Allemagne du Sud. Les armées françaises mal préparées sont battues. Le pays est envahi. L'empereur Napoléon III est fait prisonnier le 2 septembre 1870 à la suite de la défaite de Sedan.

Le 4 septembre 1870, la Troisième République est proclamée avec à sa tête un gouvernement provisoire, qui cherche à organiser la résistance à l'invasion des armées allemandes, mais en vain. Le département des Vosges est envahi au début du mois d'octobre, malgré les combats à Nompel et à Rambervillers. Presque toute la partie nord de la France est occupée. Paris est assiégée et la population souffre de la famine.

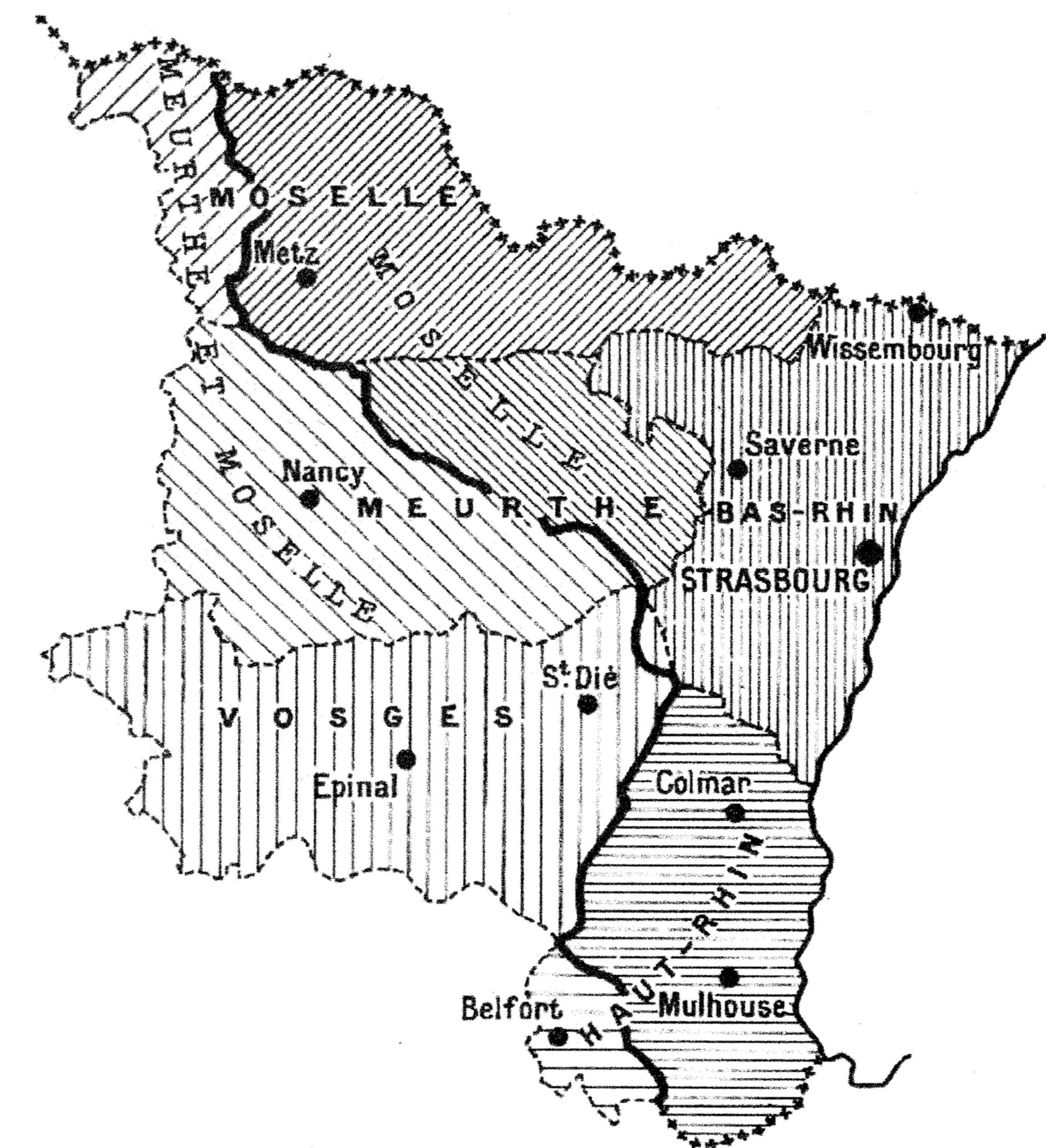
Le 18 janvier, l'Empire allemand est proclamé. Le roi de Prusse Guillaume Ier devient empereur d'Allemagne et son chancelier Bismarck chancelier d'Allemagne. Le lieu choisi pour

cette proclamation est la galerie des glaces du château de Versailles, une revanche pour les Allemands sur Louis XIV, qui avait toujours voulu maintenir l'Allemagne divisée en de nombreux petits Etats.

Tirant les conséquences de la défaite militaire, le gouvernement provisoire de la République demande l'armistice, qui est signé le 26 janvier 1871. Les soldats allemands entrent dans Paris, qui a dû capituler. Au début du mois de février 1871, une Assemblée nationale est élue. Elle se prononce en faveur de la paix immédiate.

Les préliminaires de paix sont signés le 26 février 1871 et transformés en paix définitive avec le traité de Francfort du 10 mai 1871. La France doit verser en trois ans une indemnité de 5 milliards de francs or et subir l'occupation allemande d'une partie de son territoire jusqu'au complet paiement de cette somme. Elle doit céder l'Alsace et la partie nord-est de la Lorraine, que les Allemands considèrent comme des terres germaniques.

À Épinal, le 19 août 1870, une patrouille allemande fait une apparition en ville. La cité est occupée le 12 octobre, malgré la résistance des francs tireurs. Un préfet prussien exerce l'autorité à Épinal jusqu'au 15 avril 1871 et une garnison prussienne y reste jusqu'en juillet 1873. Des soldats et fonctionnaires allemands sont venus avec leur famille. Le bâtiment du catéchuménat est réquisitionné pour en faire une école pour les enfants allemands. Le pasteur Romane entretient des rapports réservés mais courtois avec les occupants.



La Clause d'option

Une clause d'option est prévue pour les Alsaciens Lorrains. Jusqu'au 1^{er} octobre 1872, les habitants des territoires annexés ont le droit d'opter pour la nationalité française, à condition d'émigrer en France. Ils conservent leurs biens dans les territoires devenus allemands, mais ils ne peuvent y résider plus de trois mois par an, sinon ils doivent prendre la nationalité allemande. Environ 60 000 Alsaciens Lorrains (sur 1 600 000) font le choix d'émigrer. Ils sont plus nombreux dans le Haut-Rhin et la Moselle que dans le Bas-Rhin, plus nombreux dans les villes que dans les campagnes, plus nombreux dans les zones francophones que dans les zones germanophones. L'annexion de l'Alsace-Lorraine rend impossible toute réconciliation franco-allemande, mais la frontière entre la France et l'Allemagne est très facile à franchir.

Gilles GRIVEL, professeur agrégé d'histoire au lycée Jean-Lurçat, Bruyères (Vosges)



La paysanne lorraine

[SECTION 5]

Le Souvenir Alsacien-Lorrain

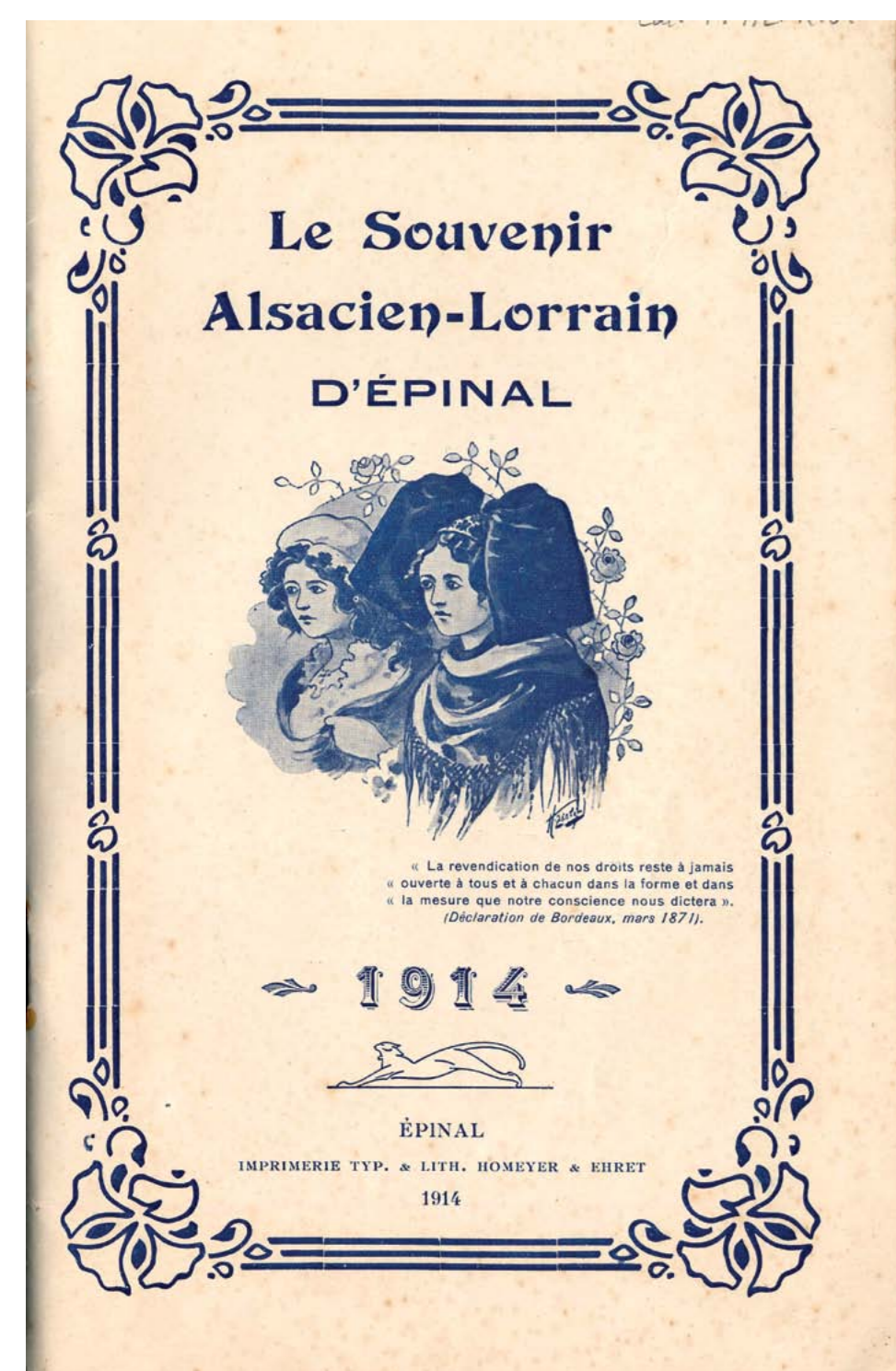
DE 1892 À 1919, LA VILLE A SUCCESSIVEMENT POUR MAIRE QUATRE ALSACIENS.

De 1892 à 1900, c'est **Georges Juillard (1845-1936)**. Né à Strasbourg dans une famille protestante, il suit dans les Vosges ses parents qui y développent une puissante entreprise textile, la société Juillard et Megnin, dont le siège est à Epinal et les usines dispersées dans le département. Son mariage avec Laure Hartmann, dont le père venu lui aussi d'Alsace a fondé un tissage à Saint-Laurent, au sud d'Epinal, renforce le poids de l'entreprise familiale, dont il devient directeur puis le gérant. En 1888, il devient président du syndicat cotonnier de l'Est. La même année, il est élu conseiller municipal. En 1892, il devient maire d'Epinal et est réélu en 1896. C'est un républicain convaincu fervent défenseur de l'École laïque (il est président de la section locale de la Ligue de l'enseignement). Au moment de l'affaire Dreyfus, il s'affirme dreyfusard et se montre favorable à la politique de Défense républicaine, une position minoritaire dans les Vosges. Isolé, il ne se représente pas aux municipales de 1900. Ses amis politiques sont battus par la liste de droite, la liste progressiste, emmenée par un autre Alsacien, **Emile Stein (1847-1911)**. Né à Neuf Brisach, dans une famille catholique, ce dernier s'est établi en 1878 à Epinal, où il a pris une charge d'avocat, qu'il a abandonné en 1893 pour entrer dans le monde des affaires et devenir le président de la Banque régionale agricole de l'Est. Il est donc élu maire en 1900 et est réélu en 1904, ainsi qu'en 1908, vainquant à chaque fois la gauche radicale.

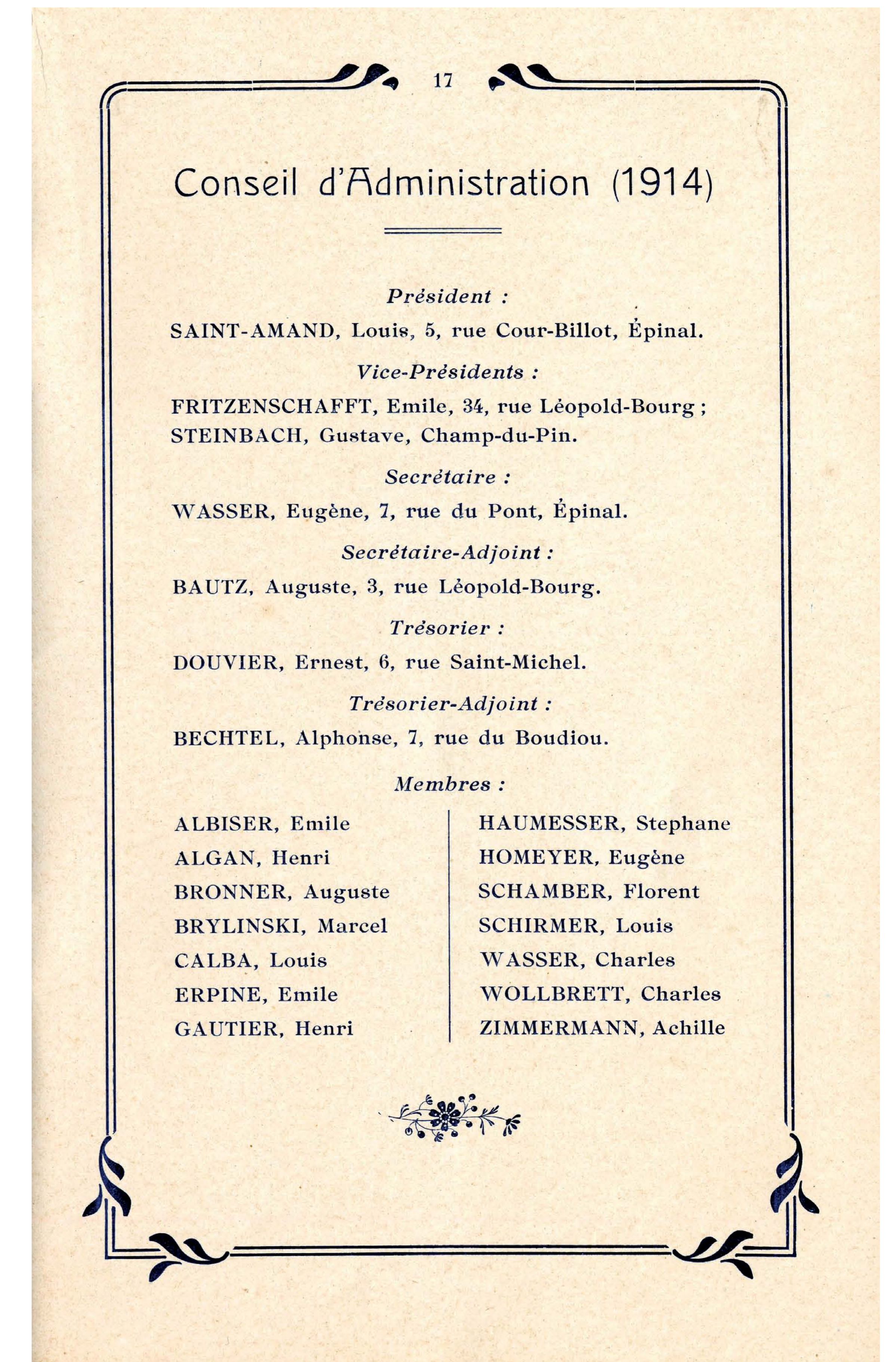
Son successeur, qui est aussi progressiste, est **Stanislas Merklen (1850-1914)**, né à Mulhouse dans une famille catholique. Il a commencé ses études de droit à Strasbourg, ville qu'il doit quitter en 1870. Il les a poursuivies à Paris jusqu'au doctorat. En 1880, il a acheté une étude notariale à Epinal. Il a gardé cette étude jusqu'à sa retraite en 1908, année où il devient conseiller municipal. **Il présidait déjà le Souvenir alsacien-lorrain.** Il est réélu maire après les municipales de 1912 qui sont marqués par une nouvelle victoire de la droite progressiste dans la préfecture des Vosges. Il meurt brutalement en novembre 1914. La guerre rend impossible l'élection officielle d'un maire.

C'est son premier adjoint **Paul Mieg (1854-1935)**, lui aussi progressiste et alsacien, qui fait fonction de maire jusqu'en 1919. Né à Mulhouse, de religion protestante, il est le petit-fils de Charles Mieg (1790-1868), le fondateur de la célèbre entreprise textile Charles Mieg et Compagnie. Après avoir beaucoup voyagé, Paul Mieg s'établit à Epinal en 1883, où il se fait remarquer par sa générosité envers les œuvres de bienfaisance de la ville. Il est élu conseiller municipale en 1888, second adjoint en 1903 et premier adjoint en 1908. C'est à ce titre qu'il dirige la préfecture des Vosges durant la Première Guerre mondiale, une tâche particulièrement ardue. En 1919, il refuse toute candidature au poste d'adjoint ou de maire mais il demeure simple conseiller municipal jusqu'à sa mort.

Gilles GRIVEL, professeur agrégé d'histoire au lycée Jean-Lurçat, Bruyères (Vosges)



Le Souvenir Alsacien-Lorrain 1914



Le Souvenir Alsacien-Lorrain, Conseil d'administration



Anne Marie Fritsch en médaillon



Le village de Sultzeren

Jean Martin SCHMITT

grand-père d'Elisabeth

MON GRAND-PÈRE ÉTAIT NÉ LE 15 DÉCEMBRE 1845 À SOULTZEREN (HAUT-RHIN 68). SON ÉPOUSE, ANNE MARIE FRITSCH AUSSI, LE 28 OCTOBRE 1851.

Jean Martin travaillait comme comptable chez HARTMANN à Munster. En 1877 le couple part à Saint-Dié. Une fille naît la première (Marie-Louise) puis ils ont deux garçons : Armand et Georges Arthur qui sera le père d'Elisabeth. Le couple s'installe ensuite à Épinal, car Jean Martin devient comptable chez Witz-Esslinger, tissage. Enfin le couple s'installe à Ferdrupt où Jean Martin sera directeur du tissage Witz et Feltz. Il décède en 1922. Leur fils Georges Arthur reprendra ensuite la direction de l'entreprise Witz et Feltz. Il épouse Jeanne Marie Stouvenot : ils ont trois enfants, Elisabeth, Annette et Alain.

Dans notre jeunesse nous allions en vacances en Alsace chez l'oncle Georges. Aujourd'hui, quand je lis le document concernant les heures de travail dans l'entreprise, et qui est signé par mon grand-père, cela me laisse songeuse sur les conditions de travail...



Jean Martin Schmitt

Les petits pains au lait de Théobald SCHNEPP

NOTRE GRAND-PAPA EST NÉ ALLEMAND À DUNTZENHEIM !

Né en 1877, venu de son Alsace natale, notre grand-papa Théobald SCHNEPP est arrivé en 1891 à Épinal à l'âge de 14 ans, son baluchon sur l'épaule pour apprendre le métier de boulanger chez son oncle et sa tante Wendling.

Il ne savait pas le français. Sur le quai de la gare... personne, et pour cause. On l'attendait devant la gare ! Il faisait les cent pas sur le quai, bien désemparé. Un employé voulut savoir ce qu'il faisait. Impossible de se comprendre. Heureusement, un cheminot parlait allemand et put l'aider.

Il commença son apprentissage. En 1897, les Allemands le convoquèrent pour faire son service militaire... et oui ! il était Alsacien de nationalité allemande !

Il en rapporta cette jolie pipe en porcelaine sur laquelle sont inscrits tous les conscrits de son régiment.

Revenu à la vie civile en 1899, il reprit son travail à la boulangerie d'Épinal. Son nouveau patron n'ayant pas d'héritier, lui céda son fonds de commerce début 1900. Il travailla dur.

Il se maria au temple d'Épinal le 10 avril 1902 avec Madeleine BAUER, cuisinière, venue elle aussi d'Alsace. Ils eurent 3 filles, Marguerite, Jeanne et Madeleine notre maman. On voit toute

la famille sur la photo prise devant la boulangerie. Les petits pains au lait ronds de notre grand-papa étaient bien connus. A chaque fête au temple, il offrait les petits pains « Schnepp » pour les distribuer aux enfants.

Mobilisé en 1914 comme soldat français, il sert dans l'Intendance ce qui lui évitera de se trouver peut-être en face d'un de ses frères servant sous l'uniforme allemand.

Le 6 août 1927, sa fille Madeleine se maria avec Eugène LAUGEL, descendant aussi d'une famille Alsacienne. A ce mariage au temple, on put voir notre arrière-grand-mère, en costume d'Alsacienne avec son grand nœud noir comme elle apparaît sur la photo.

La boulangerie Schnepp, appelée ainsi à l'époque, était située à la place de la Pharmacie du marché. Incendiée avec tout le quartier en 1940, par les Allemands, elle fut reconstruite à côté... 12 rue d'Arches. Théobald SCHNEPP avait pris sa retraite un peu avant et s'était retiré à Chantraine. En 1940, le boulanger du quartier ayant été envoyé à la guerre, la boulangère lui demanda de venir remplacer son mari au fournil. Hélas pas longtemps, car habitué à pétrir à la main, il laissa deux doigts dans le pétrin électrique.



La publicité Schnepp
dans le souvenir Alsacien lorrain



une pipe en porcelaine

Paul Théophile SCHULER

LA FAMILLE SCHULER EST ARRIVÉE À ÉPINAL EN 1924, AU GRÉ DES MUTATIONS PROFESSIONNELLES DE PAUL THÉOPHILE SCHULER.

Ce dernier, après ses études au lycée Poincaré de Nancy, envisagea pendant quelques mois une « carrière dans la banque »... mais suivit finalement les traces de son père et entra à la Société des Chemins de Fer de l'Est. Il prendra sa retraite comme Sous-chef de gare d'Épinal en 1935. D'abord logé Villa Les Roses, rue Maurice Barrès, il construit en 1930 une maison, 23 rue Maréchal Joffre, où il résidera jusqu'à sa mort en décembre 1958. Il était né à Nancy en 1879...

Son père, Jacques, avait retrouvé son emploi de cheminot à IGNEY-AVRICOURT après sa démobilisation (forcée) en 1870... Cette gare, située à la frontière de l'Alsace-Moselle, est vite dédoublée en une gare française et une gare allemande. Jacques Schuler opte pour la France et n'a « pratiquement » qu'à traverser les voies pour rejoindre la patrie de son choix. Marié en 1874, il achète¹ un hôtel-restaurant qui sera tenu par son épouse.

Il aura trois enfants :

- Georges (1875 – 1944)

Georges épousera Madeleine Schultz, sœur du sculpteur alsacien Charles Albert Schultz (entre autres œuvres, « la Ganseliese », statue offerte à la Ville de Strasbourg et ornant le parc de l'Orangerie)

- Jeanne (1877 – 1959)

Jeanne, mariée à un officier de marine (Paul Eyselé, fils d'un banquier strasbourgeois) vivra à Toulon.

- Paul (1879 – 1958)

Paul épouse, en 1904, Emilie Anstett, deuxième enfant de Jean Anstett, entrepreneur de Bischheim (spécialisé dans les cheminées d'usine). Ils auront 5 enfants :

- Marie-Louise, (Nancy, 1905 – Épinal, 1985)

- Jean-Jacques (Saint-Maurice sur Moselle, 1910 – Neufchâteau, 1995) marié en 1935 à Madeleine Vanstavel, trois enfants : Jacqueline : Saint Savin (Isère) ; Alain (Paris) ; Evelyne (Strasbourg)

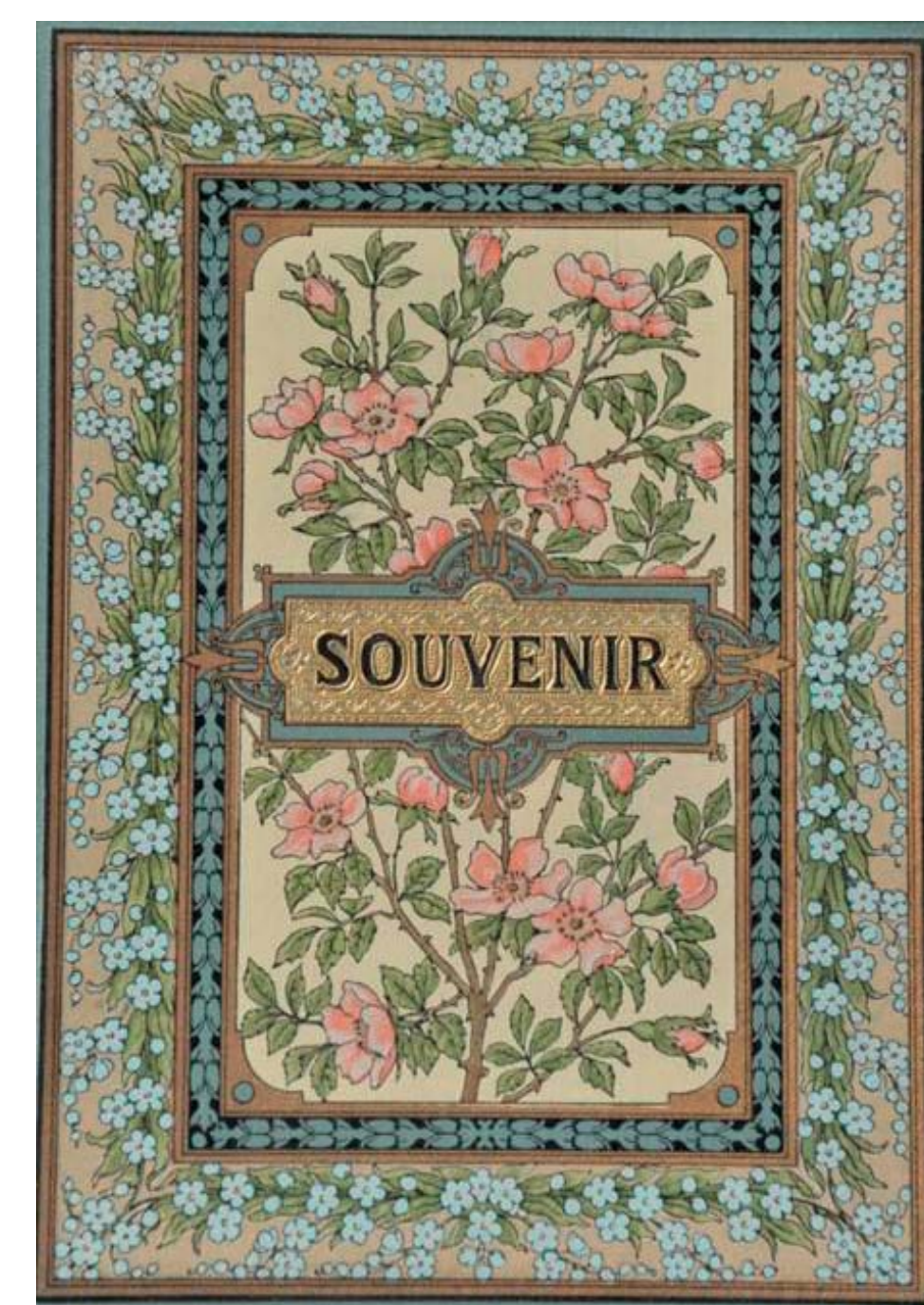
- Renée (Thaon, 1912 – Montélimar, 2000) ; mariée en 1957 à Gaston Mathon.

- Andrée (Thaon, 1918 – Épinal, 2002) ; mariée en 1942 à Jean Chanal, deux enfants : Daniel (Remiremont) et Jean-Paul (Épinal / Vientiane)

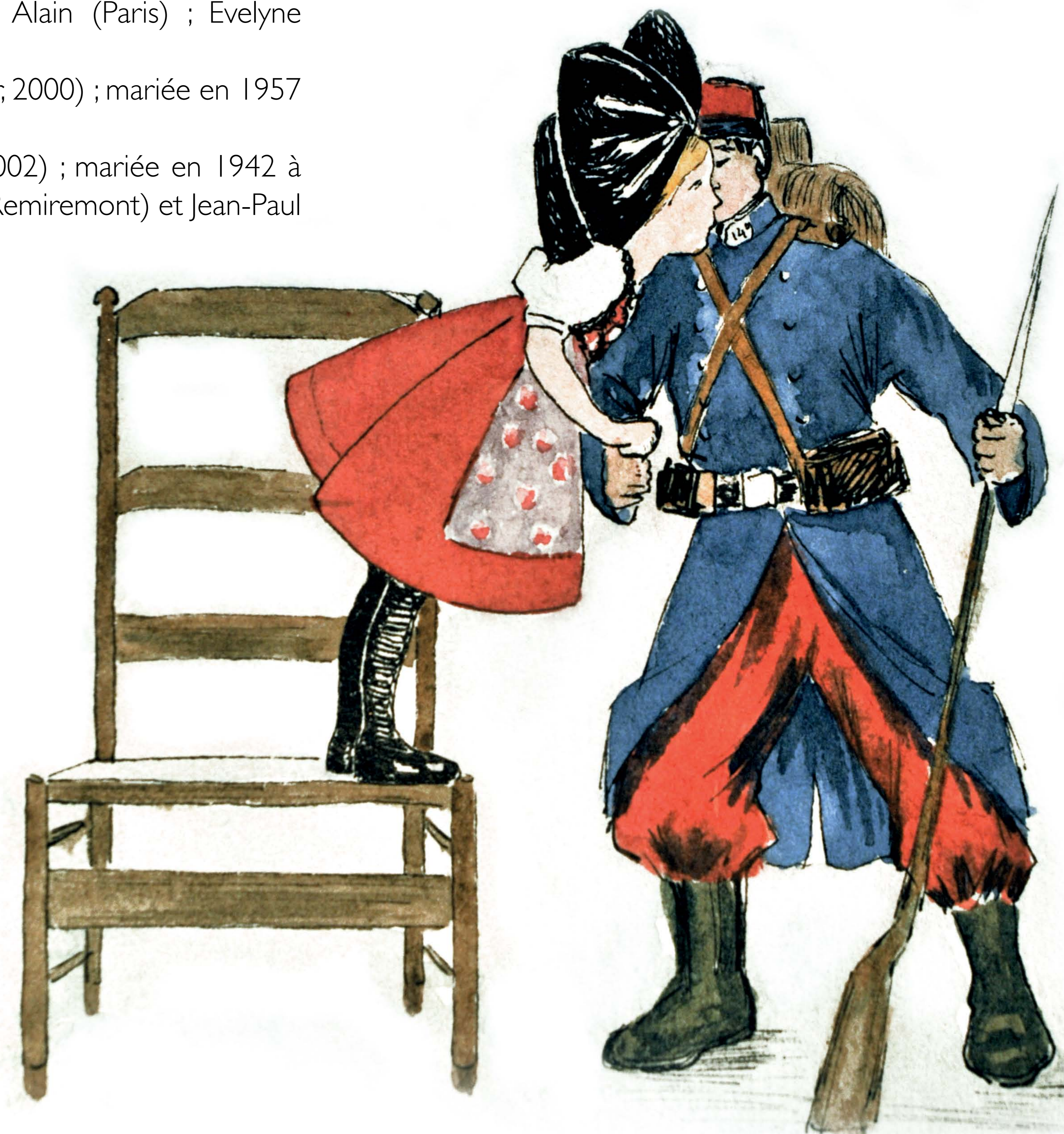
- Christiane (Remiremont, 1922 – vit à Perpignan depuis 1986) ; veuve de Pierre Delarche, deux enfants : Michel (Paris) et Fabienne (Londres)

Paul Schuler a été très actif professionnellement, socialement (syndicaliste, conseiller municipal à Épinal) et dans l'église réformée (conseiller presbytéral, à Thaon notamment).

¹ Après avoir fait son temps de service militaire, il avait remplacé, en 1868, le fils du « châtelain » de son village (Hoenheim, à côté de Bischheim, au nord de Strasbourg), tiré à la conscription... et avait été « récompensé » par une somme de 12 000 francs, qu'il investira dans cette opération immobilière.



Livret



Alsacienne et soldat français

[SECTION 4]

Après 1870 Armand LEDERLIN

PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES VOSGES DE 1907 À 1918
CONSEILLER MUNICIPAL PUIS MAIRE DE THAON-LES-VOSGES
CONSEILLER GÉNÉRAL DU CANTON DE CHÂTEL-SUR-MOSELLE
CRÉATEUR DE LA BLANCHISSERIE ET TEINTURERIE DE THAON
VERS 1872
CRÉATEUR DE LA SALLE DE LA ROTONDE EN 1913

L'élection en 1892 d'Armand Lederlin, le directeur de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, comme conseiller général du canton de Châtel-sur-Moselle, s'inscrit dans le prolongement de son mandat de maire de Thaon. L'industriel alsacien occupe ce mandat jusqu'à sa mort en 1919. C'est un républicain convaincu et un patriote fervent : « Il avait, en 1871, senti les douleurs de la patrie mutilée, et il avait résolu de lui consacrer toutes ses forces et tout son temps. Mais, émigré, il n'avait cessé de penser à la terre natale ; la plaie douloureuse de la séparation saignait toujours dans son cœur, et l'objet de tous ses vœux, c'était de voir l'Alsace délivrée du joug odieux de l'étranger, revenir à la mère patrie »¹.

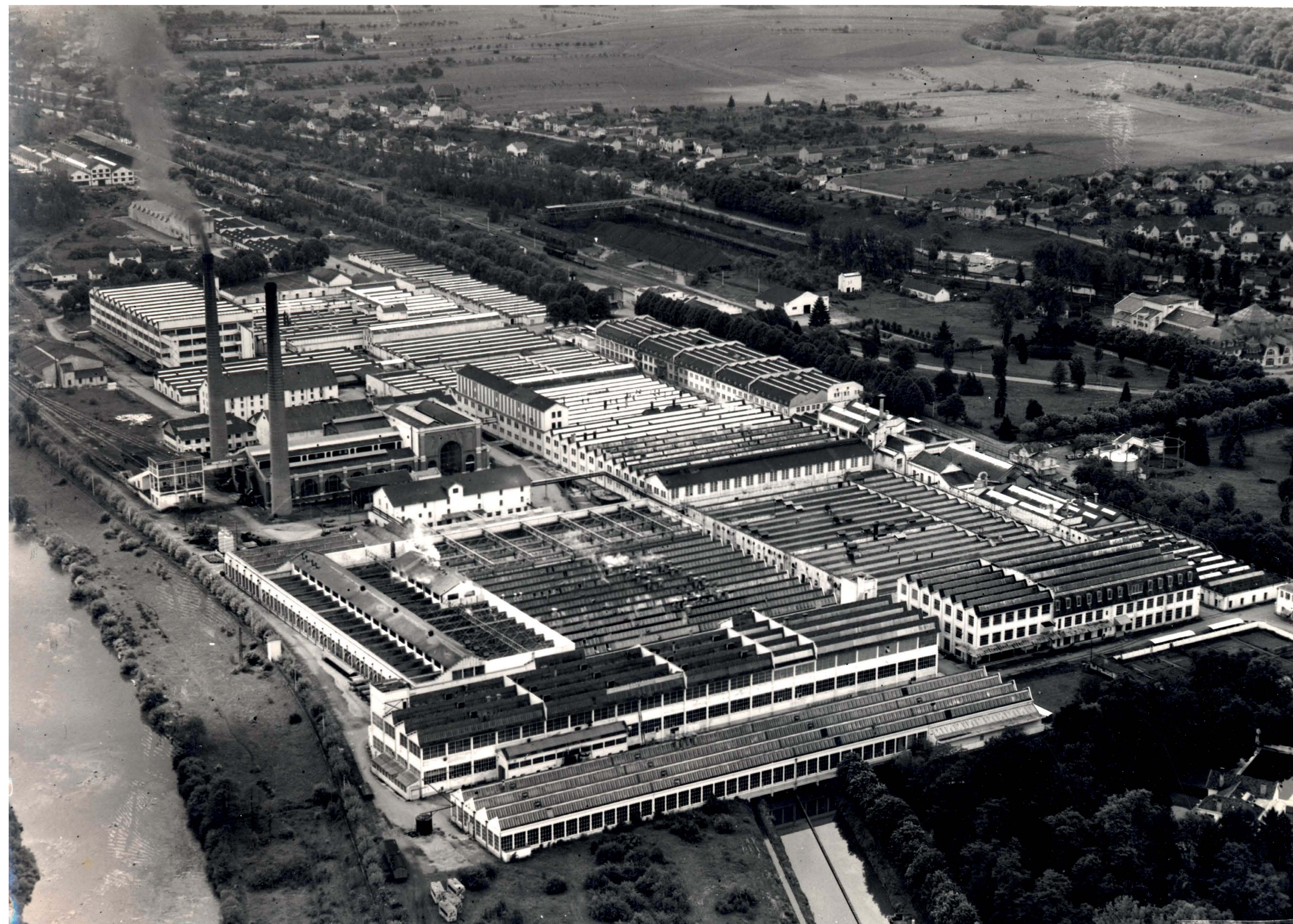
Jules Ferry a trouvé en lui un ami fidèle qui « combattit à ses côtés pour une politique sincèrement démocratique. D'un bout à l'autre du département, de la plaine à la montagne, les noms de Ferry et de Lederlin ont été dans toutes les bouches et dans tous les cœurs », dira lors de ses obsèques Louis Simonet, député d'Épinal en 1919². Armand Lederlin favorisa également la carrière politique du neveu de Jules, Abel Ferry (1881-1918), ne ménageant pas ses efforts pour le faire élire en 1909 à une élection partielle député de la circonscription d'Épinal I, dont fait partie le canton de Châtel.

¹ Discours prononcé lors des obsèques d'Armand Lederlin par le pasteur Gérold, cité dans FERRY (Claude), op. cit., p. 180.

² Discours prononcé lors des obsèques d'Armand Lederlin par le député Louis Simonet, cité dans FERRY (Claude), op. cit., p. 181.

³ GRIVEL (Gilles), op. cit., p. 486.

⁴ L'Union républicaine, 30 mai 1919.



Blanchisserie et Teinturerie de Thaon, vue aérienne



Armand LEDERLIN

Lui-même ne brigua jamais de mandats parlementaires mais il fut très actif à l'assemblée départementale, dont il accéda à la présidence en 1907. Cette élection s'inscrit dans le cadre de la montée des partisans du Bloc des gauches face à la droite dans la vie politique vosgienne.

Armand Lederlin avait fait partie de la minorité favorable à la révision du procès de Dreyfus et à l'alliance avec les radicaux. Il a participé en 1904 à la formation de la Fédération républicaine démocratique vosgienne qui regroupe les partisans du Bloc dans les Vosges³. Ces derniers emportent les cantonales

de 1907 et deviennent majoritaires au conseil général. C'est cette victoire radicale qui entraîne l'élection d'Armand Lederlin à la **présidence du conseil général**. Il succède à l'ancien président du Conseil progressiste Jules Méline et reste à ce poste jusqu'à sa mort survenue en 1919.

Il a eu la joie de voir l'Alsace redevenir française au lendemain de la Première Guerre mondiale. « Il courut vers la province libérée du joug odieux. Il était derrière Foch quand nos soldats vainqueurs firent leur triomphale entrée dans les villes sœurs retrouvées »⁴.

Gilles GRIVEL, professeur agrégé d'histoire au lycée Jean-Lurçat, Bruyères (Vosges)

« Ça streuss la-haut ! » Charles MÜHL



Broderie la France avec Alsaciennes

CHARLES MÜHL SERAIT ISSU D'UNE FAMILLE DE MEUNIERIS DE GENDERTHEIM.

Il épouse Louise Ludwig et la cérémonie de mariage le 11 mai 1914 au temple protestant fut présidé par le pasteur Jarillon qui offrit une bible avec un verset sur la page de garde pris dans le livre de Josué : « Pour moi et ma maison nous servirons l'Éternel ».

Charles a été coiffeur à Épinal rue de la Loge Blanche et son fils Marcel puis son petit-fils Biquet lui ont succédé.

Le couple d'Alsaciens représente la famille Ludwig. Ces grands parents continuèrent à parler alsacien quand ils étaient seuls et même pour les disputes, ce qui faisait dire à leurs petits enfants qui entendaient quelques éclats dans les étages : « ça streuss la-haut ! » Les cousins habitaient aussi dans le quartier et tenaient la Brasserie de Mulhouse.



Famille Mühl-Ludwig



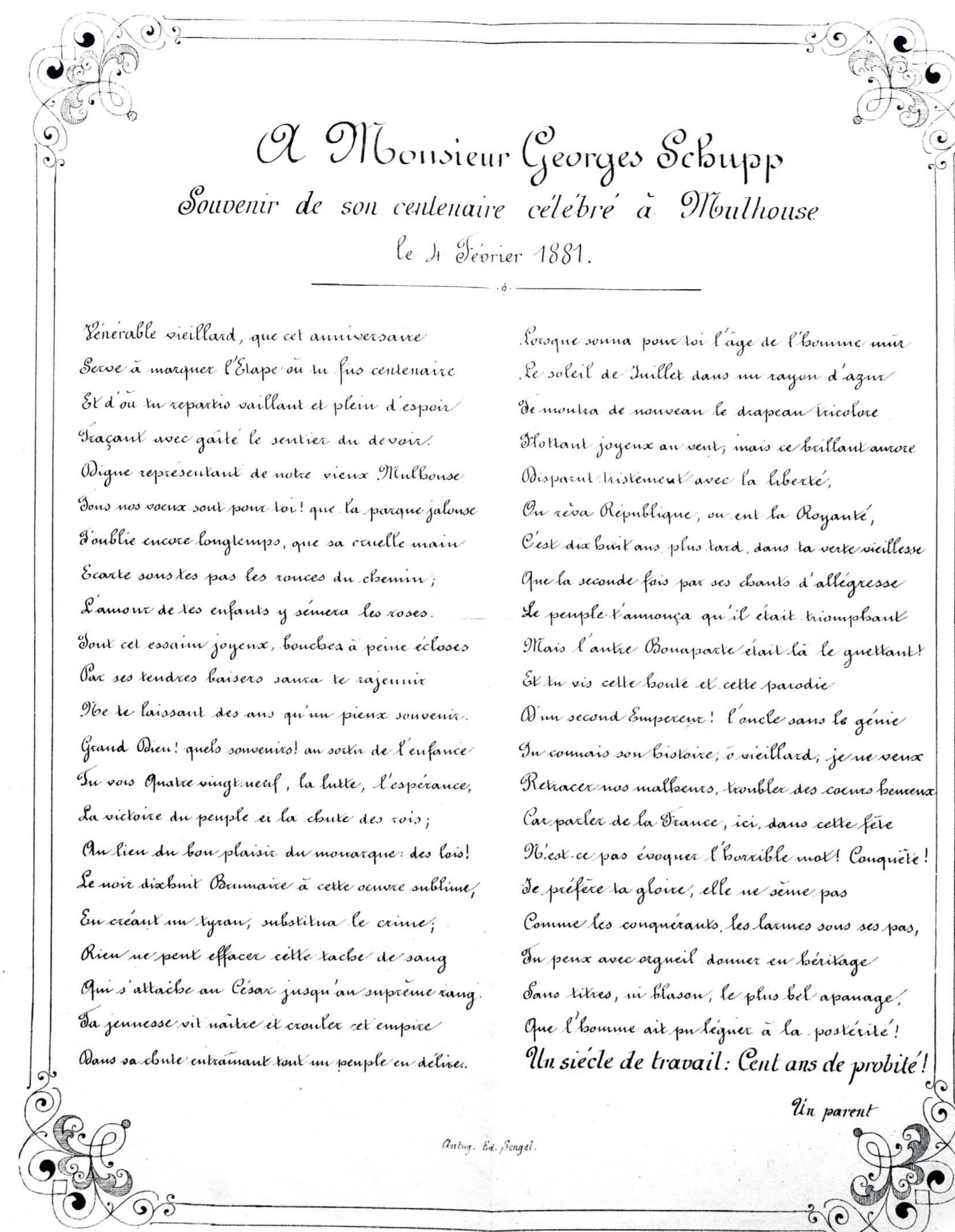
Rasoir du coiffeur Mühl

Jean Georges SCHUPP

alerte centenaire



Le centenaire Schupp



Hommage au centenaire Schupp

JEAN GORGES SCHUPP EST NÉ EN 1781 ET DÉCÉDÉ EN 1884.

Mon ancêtre a donc fêté dignement ses cent ans comme nous le transcrit l'hommage que vous pouvez lire. Il a vu l'Alsace devenir allemande.

Son neveu, Charles Henri, né en 1820 va fonder en 1858 avec son beau-frère une glucoserie qu'ils installent à Épinal dans le faubourg Saint Michel, là où se trouvait une huilerie qui devint plus tard l'entreprise de transport Stahv et qui a laissé place aujourd'hui à la bmi. La Glucoserie d'Épinal fabriquait des sirops en utilisant les productions de betteraves sucrières ou de canne à sucre en provenance de nos colonies. En 1866 l'entreprise emploie 9 ouvriers et en comptera 30 en 1900.

Au décès de Charles Henri, c'est son fils aîné Edouard qui lui succède, suivi enfin par le fils d'Edouard, André SCHUPP.

Henriette (fille de Charles Henri et de Jeanny HUMBERT de Mulhouse) deviendra Madame LUNG. On peut voir un nouveau testament offert le 2 avril 1863 par le Pasteur Haemmerlin à Henriette SCHUPP.

Charles Henri SCHUPP va participer activement aux côtés de Christian KIENER, industriel à Monthureux-sur Saône, du pasteur Haemmerlin, puis du pasteur Romane, de Monsieur Schoell Dollfus à la mise en place de l'Église de la circonscription d'Épinal. Il participera ainsi à la décision du Conseil Presbytéral d'acheter pour le nouveau temple des orgues qui ne doivent pas dépasser le prix maximum de 2000 à 2400 francs...



La maison familiale Schupp